

WILHELM REICH ET LA RUSSIE

CONSTANTIN SINELNIKOFF

Wilhelm Reich s'intéressa au marxisme et à la lutte pour une « nouvelle vie » en Union soviétique à partir de 1927. En 1929, il rédigea un article intitulé « Matérialisme dialectique et psychanalyse », un autre sur « La situation de la psychanalyse en Union soviétique » et fit un exposé à Moscou sur « La psychanalyse comme science naturelle ¹ ». Mais à cette époque, le « tournant obscur ² » était largement entamé, et par conséquent aussi la mise au pas de la psychanalyse en Russie : le jardin d'enfants de Véra Schmidt avait été fermé en 1923 ³, Moshe Wulff, premier et principal traducteur de Freud en russe, figure éminente de la psychanalyse ⁴, avait quitté ses fonctions et la Russie en 1927, et les attaques théoriques contre la psychanalyse s'étaient multipliées dans les revues. D'où le faible écho des idées de Reich et le caractère académique des débats. Ce n'est que plus tard, à Berlin, entre 1930 et

-
1. « Dialektischer Materialismus und Psychoanalyse », *Unter dem Banner des Marxismus*, III, 1929, p. 736-771 (traduit in *La crise sexuelle*, suivi de *Matérialisme dialectique et psychanalyse*, et de l'essai de Sapir, *Freudisme, sociologie, psychologie*, Paris, Éditions sociales internationales, 1934).
« Psixoanaliz kak estestvenonaučnaja disciplina », *Estestvoznanié i marksism*, 1929, 4, p. 99-125.
« Die Stellung der Psychoanalyse in der Sowjetunion », *Psychoanalytische Bewegung*, 1, 4, 1929, p. 358-368 (traduit dans la revue *Promesse*, Paris, n° 38, 1974, p. 93-104).
 2. Victor Serge, *Le tournant obscur*, Éd. Albatros, 1972.
 3. Sur l'histoire de la psychanalyse en Russie, je renvoie à Martin Miller, *Freud au pays des soviets*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2001 (traduction fantaisiste du titre de l'ouvrage original *Freud and the Bolsheviks. Psychoanalysis in Imperial Russia and the Soviet Union*, Yale University Press, 1998).
 4. Notice sur Moshe Wulff in *Psychoanalytic Pioneers*, éd. Franz Alexander, Basic books, 1966 ; Martin Miller, *op. cit.*, p. 72, 88, 91-94, 102, 126, 131, 136.

1933, qu'il connut une certaine audience, avec la création de la Sexpol (Association pour une politique sexuelle prolétarienne) ⁵.

Rappelons d'abord l'originalité de sa position en tant que psychanalyste. Membre de la Société psychanalytique de Vienne en 1922, ayant terminé médecine et psychiatrie en 1922, il travaille au dispensaire psychanalytique de Vienne où il s'aperçoit que, dans les couches populaires, les inhibitions morales sont moindres que dans la clientèle privée ; il décrit ce phénomène dans une brochure : *Der triebhafte Charakter* [Le caractère impulsif], 1925. Il constate aussi que, dans cette clientèle populaire, les problèmes psychiques dépendent directement du degré de tension sexuelle. Parallèlement, il crée un séminaire consacré aux faiblesses de la thérapeutique psychanalytique.

Sur le plan théorique, il reprend la notion freudienne de névrose actuelle, liée à un trouble actuel de la sexualité. Selon Freud, « il est légitime qu'un certain nombre de tendances libidineuses refoulées soient directement satisfaites et que cette satisfaction soit obtenue par les moyens ordinaires ⁶ », car « le degré d'insatisfaction de la libido que l'homme moyen peut supporter est limité [...], la privation garde toute sa force pathogène », et le processus de sublimation concerne électivement les pulsions partielles ⁷. Pour Reich, toute névrose, outre son étiologie psychique, comporte un noyau de névrose actuelle, le facteur économique ne pouvant être négligé. Il prolonge ainsi la critique de la morale et de l'idéologie sexuelle esquissée par Freud notamment dans *La morale sexuelle « civilisée » et la nervosité moderne* (1906) et les *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse* (1909). Ces thèses sont consignées dans un livre de 1927 : *Die Funktion des Orgasmus. Zur psychopathologie und zur Soziologie des Geschlechtslebens* [La fonction de l'orgasme. Contribution à la psychologie et la sociologie de la vie sexuelle ⁸]

5. Autobiographie de Reich assez détaillée : *The Emotional Plague of Mankind, vol. II : People in Trouble*, New York, Orgone Institute Press, 1953. (traductions en français : *Les hommes et l'État*, éd. Sinelnikoff, 1972 ; *Les hommes dans l'État*, Paris, Payot, 1978. Les sources sont légèrement différentes). Autres éléments de biographie intellectuelle dans *The Discovery of the Orgone, vol. I : The Function of the orgasm*, New York, Orgone Institute Press, 1942, Farrar, 1961 (traduit en français sous le titre *La Fonction de l'orgasme*, Paris, L'Arche, 1952, 1967. Édition en allemand chez Kiepenheuer und Witsch, *Entdeckung des Orgons. Die Funktion des Orgasmus*, Köln 1968.) On trouvera un résumé de la vie de Reich et de son œuvre européenne dans mon livre *L'œuvre de Wilhelm Reich*, Paris, Maspero, 1970, Paris, Les Nuits rouges, 2002.

6. *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1950, p. 176.

7. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1951, p. 325.

8. Le livre mentionné dans la note 4, datant de 1942, n'est pas le même que celui-ci, bien qu'il en reprenne le contenu, mais son sous-titre est malencontreusement devenu titre chez l'éditeur français.

dédié à Freud. Il y établit comment l'orgasme (normal) réalise une « organothérapie spontanée » de la stade libidinale. Mais le système monogamique, la morale dominante et la misère socio-économique restreignent considérablement les possibilités thérapeutiques. Il rejette aussi, contre Alexander et Reik, l'idée d'un masochisme primaire, la souffrance subjectivement voulue faisant partie des « bénéfices secondaires de la maladie », et ne pouvant expliquer l'apparition de la névrose ⁹. De même, l'hypothèse freudienne d'une pulsion de mort lui paraît mal fondée et contradictoire avec la thèse antérieure des deux pulsions se heurtant à la réalité, la pulsion de plaisir et la pulsion d'auto-conservation.

D'autre part, cette même année, un soulèvement populaire à Vienne, violemment réprimé, lui fait comprendre le rôle de la domestication des instincts dans la peur de la révolte, de l'action, et l'obéissance aux slogans des organisations (Freud, d'après lui, ne comprenait rien à ce soulèvement). Il se met alors à lire Marx et Engels. S'orientant davantage vers la prévention des névroses, il crée en 1929 six centres de conseil sexuel à Vienne. Freud était favorable à ce genre d'initiatives, de même qu'à la réforme sexuelle soviétique, tout en étant réticent face à la banalisation du divorce, mais hostile à la thèse de Reich suivant laquelle la famille devrait être remplacée par d'autres modes de vie et d'éducation des enfants. Il s'opposa à Reich sur ce point en lui disant que la psychanalyse ne conduisait nullement dans cette direction et n'avait pas pour tâche de sauver le monde ¹⁰.

Pour Reich, en somme, la psychanalyse invite aux changements sociaux révolutionnaires, puisque la pathologie est intimement liée à l'ordre bourgeois existant.

MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET PSYCHANALYSE

Inversement, les intellectuels communistes qui donnaient le ton dans les publications officielles qualifièrent la psychanalyse de science bourgeoise et idéaliste. La revue soviétique *Sous la bannière du marxisme* [*Pod znamenem marxisma*] paraissait à peu près sous la même forme en allemand [*Unter dem Banner des Marxismus*], et Reich pouvait y lire les critiques de Thalheimer :

9. « Strafbefürfnis und neurotischer Prozess » [« Le besoin de punition et le processus névrotique »], *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 13, p. 36-47, 171. Le thème est bien entendu repris dans *L'Analyse caractérielle*.

10. *Reich speaks of Freud*, New York, Farrar Straus, 1967, p. 9, 52, 56-57 [*Reich parle de Freud*, Paris, Payot, 1972, p. 27, 67, 71].

« Die Auflösung des Austromarxismus » [« La dissolution de l'austromarxisme »] ; de Iourinetz : « Psychoanalyse und Marxismus » [« Psychanalyse et marxisme »] ; de Déborine : « Ein neuer Feldzug gegen den Marxismus » [« Une nouvelle campagne contre le marxisme »]. Il y répond par l'article « Matérialisme dialectique et psychanalyse ¹¹ ».

Reich concède aux critiques marxistes qu'il existe des tendances idéalistes dans la psychanalyse et des utilisations idéalistes de la psychanalyse. Mais ces errements sont contraires non seulement au marxisme, mais à la psychanalyse clinique elle-même :

Dès qu'on abandonne le terrain propre de la psychanalyse, dès qu'on tente notamment de l'appliquer aux problèmes sociaux, on en fait immédiatement un système universel [...]. Selon la définition même de son fondateur, elle est tout simplement une méthode psychologique qui, avec des moyens scientifiques, cherche à décrire et à expliquer la vie psychique [...]. N'étant pas une conception du monde, ni capable d'en engendrer une, la psychanalyse ne saurait remplacer, ni compléter la conception matérialiste de l'histoire. Science naturelle, elle n'a rien de commun avec les conceptions historiques de Marx [...].

Le véritable objet de la psychanalyse est la vie psychique de l'homme socialisé, et elle ne s'intéresse au psychisme des masses que dans la mesure où y apparaissent des phénomènes individuels, par exemple :

Elle peut expliquer [...] la peur, la panique, l'obéissance, etc. Mais il semble que le phénomène de la conscience de classe lui soit à peine accessible ; et des problèmes tels que le mouvement de masse, la politique, la grève, qui sont du ressort de la sociologie, échappent à la méthode psychanalytique. [...] Pourtant, elle peut jouer le rôle de science auxiliaire [...], par exemple, elle peut découvrir les motifs irrationnels qui poussent une nature de chef à rallier le socialisme plutôt que le nationalisme, ou inversement. [...] Les critiques marxistes ont donc tort quand ils imputent à la méthode les erreurs de ceux qui l'appliquent ¹².

Tentations idéalistes dans la psychanalyse

La psychanalyse devient idéaliste quand elle réduit l'activité humaine à sa composante pulsionnelle ou symbolique, ce qui est le cas chez des auteurs sans expérience psychanalytique, comme Kolnai et de Man ¹³. Reich considère qu'il existe aussi des ten-

11. Thalheimer, *Unter dem Banner des Marxismus*, Jahrg. I, p. 517 et suivantes. Deborin, *ibid.*, Jahrg. II, Heft1/2. Jurinetz, *ibid.*, Jahrg. I, p. 93.

12. *Unter dem Banner des Marxismus*, N° 3, 1929, p. 741, N° 5, p. 736-771.

13. Aurel Thomas Kolnai, *Psychoanalyse und Soziologie*, Wien, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1920. Hendrik de Man, *Zur Psychologie des Sozialismus*, Iena, Eugen Diederichs, 1927.

dances idéalistes à l'intérieur même de la psychanalyse, et qu'elles procèdent du souci de supplanter le déterminisme sexuel par des déterminants plus présentables.

Jung met sens dessus dessous toute la théorie psychanalytique, pourtant solidement plantée sur ses pieds, pour en faire une religion où il n'est plus du tout question de sexualité. De même, le refoulement sexuel conduit chez Adler à cette thèse que la sexualité n'est qu'une des manifestations de l'instinct de puissance, affirmation par laquelle il rompt avec la psychanalyse et fonde une communauté éthique. Rank, jadis un des élèves les plus doués de Freud, délaye le concept de la libido dans la psychologie du moi, arrivant ainsi à sa théorie du corps maternel et du trauma de la naissance, finissant par nier les connaissances fondamentales de la psychanalyse. Sans cesse, le refoulement sexuel joue contre la psychanalyse [...]. Depuis la parution du livre de Freud intitulé *Le Moi et le Ça*, [...] on cherche à ramener au moi toute la théorie des névroses ; on proclame que la découverte du sentiment inconscient de culpabilité constitue le premier exploit authentique de Freud [...] ¹⁴.

Mais l'introduction de la pulsion de mort par Freud (*Au-delà du principe de plaisir*) nous éloigne des racines de la libido car, si « la base physique de la pulsion sexuelle et de la pulsion de nutrition est évidente, il manque à la pulsion de mort un fondement naturel aussi clair. L'invocation du processus organique de désassimilation représente plus dans ce cas une analogie formelle qu'une parenté de contenu effective [...]. D'après Freud lui-même, la pulsion de mort est une hypothèse extra clinique ». Ce serait une notion matérialiste si un rapport réel la rattachait aux processus d'autodestruction dans l'organisme. Mais « son contenu imprécis et l'impossibilité de la saisir comme telle – comme on le fait pour la libido – en font aisément le refuge des spéculations idéalistes et métaphysiques sur la vie psychique. Elle a déjà suscité dans la psychanalyse plus d'un malentendu, conduit à des théories finalistes [...], ce que nous considérons comme une déviation idéaliste de la psychanalyse. »

Reich est aussi hostile à la conception fixiste du complexe d'Œdipe :

Jones, dans une discussion avec Malinowski, affirme que ce complexe est le *fons et origo* de tout. Mais présenter les rapports de l'enfant avec le père et la mère comme éternels, [...], ce serait croire que la forme familiale qui le fonde est absolue et immuable. [...] Freud, dans *Totem et Tabou*, fait du complexe d'Œdipe la cause du refoulement sexuel. Mais l'observation de la société matriarcale n'y trouve manifestement pas son compte ¹⁵.

14. *Unter dem Banner des Marxismus*, 1929, p. 769.

15. *Ibid.*, p. 744, 764.

Matérialisme et dialectique dans la psychanalyse

Avec ces réserves sur la réification de certaines composantes psychiques Reich peut montrer sans peine que, « dans son domaine propre, la psychanalyse a parfaitement appliqué le matérialisme dialectique – inconsciemment d'ailleurs, comme tant d'autres sciences ». Les faits cliniques plaident pour eux-mêmes, et il est inutile de leur opposer des objections théoriques. Reich égratigne en passant le matérialisme vulgaire, « conception trompeuse de la vie psychique encore fort répandue jusque dans les milieux marxistes ». Nulle part, Marx ne parle de nier la réalité matérielle de l'activité mentale, en la dérivant d'hypothétiques objets extérieurs à l'activité humaine concrète, pratique. Par exemple :

La doctrine matérialiste, qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, [...] oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. (*Thèses sur Feuerbach*) Si l'on reconnaît comme matériels les phénomènes du psychisme humain, on doit reconnaître la possibilité d'une psychologie matérialiste même si elle n'explique pas l'activité mentale par des processus organiques [...]. Si l'on n'admet pas ce point de vue, il est inutile de parler de conscience de classe, de volonté révolutionnaire, etc. Dans le cadre du marxisme, une psychologie qui analyse les phénomènes psychiques au moyen d'une méthode psychologique est donc nécessaire ¹⁶.

Pour être qualifiée de matérialiste, il faut en outre qu'elle ne confère pas à ses objets une réalité métaphysique, au-delà de tout déterminisme.

Or Freud fait de la pulsion, « concept limite entre le psychique et le somatique », la source de la vie psychique, laquelle ne reçoit sa forme que de la limitation sociale de la recherche du plaisir. Reich décrit de façon assez détaillée, quoique incomplète, la théorie du développement psychique. Il expose la prévalence du principe de plaisir, le processus de refoulement et la conception de l'inconscient qui en découle, la nécessité d'y inclure des éléments pulsionnels autres que le refoulé et donc de distinguer trois instances, le ça, le moi et le surmoi. Le principe de plaisir est transformé par le principe de réalité sans cesser d'agir :

La frustration de la satisfaction pulsionnelle, par le conflit qu'elle engendre chez l'enfant, devient le moteur de son développement. [...] La contradiction entre le moi-pulsion et le monde extérieur finit par devenir une contradiction interne [...] et se développe dans l'appareil psychique un organe d'inhibition, le surmoi.

16. *Ibid.*, p. 741.

Le refoulement, la formation du moi et du surmoi, résultent de l'interaction de la tendance au plaisir et de la limitation sociale : « Le moi (en partie) et le surmoi (en entier) ont pour contenu des questions ayant trait à la vie sociale. » Il y a donc une dialectique dans la vie mentale, dont le prototype est le symptôme, la pulsion refoulée réapparaissant sous une forme modifiée. Le moi n'est qu'une portion différenciée du ça, et il est déterminé par l'appareil sensoriel ; il n'est pas libre. Il s'ensuit qu'« après une analyse réussie, le moi n'a pas secoué le lien qui le subordonne au ça et à la société ; il a seulement appris à mieux résoudre ses conflits. [...] La notion freudienne de répétition [...] apparaît comme profondément dialectique à un examen approfondi. Dans ce qui a été reproduit, nous trouvons ce qui est ancien et ce qui est entièrement nouveau : l'ancien drapé dans un nouvel habit ou une nouvelle fonction ». Le principe de plaisir reste à l'œuvre dans l'activité humaine, les pulsions investissant des objets socialement valorisés, ce que Freud appelle sublimation.

C'est ici que l'articulation de la thèse marxiste du primat du social avec l'interprétation psychanalytique peut se préciser.

C'est avant tout la position économique d'un individu qui lui fera sublimer son sadisme comme boucher, comme chirurgien ou comme détective [...]. En outre, le travail est un facteur social, donc parfaitement rationnel. Comment cela peut-il se concilier avec l'explication psychanalytique ?

C'est l'utilité sociale qui définit ce qui est rationnel, le versant pulsionnel est défini par Reich comme l'irrationnel et le symbolique. Cette distinction est justifiée par le fait que la psychanalyse explique en premier lieu ce qui dans le psychisme est synonyme d'inadaptation : l'activité onirique, le symptôme, l'acte manqué. Reich développera dans d'autres textes l'idée exposée plus haut que la psychanalyse, et elle seule, peut expliquer « la peur, la panique, l'obéissance », bref le négatif et l'inhibé, la personnalité soumise. Le marxisme politique, dans sa conception de l'idéologie, a complètement raté cet aspect des choses et le fascisme fera mieux ¹⁷. Reich reconnaît que « le rationnel attire le symbolique » lorsque le pulsionnel est utile et ne contrarie pas l'activité humaine rationnelle. C'est ainsi que « le travail de la terre à l'aide d'instruments

17. Thème développé dans *Massenpsychologie des Faschismus*, Verlag für Sexualpolitik, Kopenhagen, Prag, Zürich, 1933, et *Was ist Klassenbewusstsein ?* 1934 [*Qu'est-ce que la conscience de classe ?* Éd. Sinelnikoff, 1971]. Le contenu de *Massenpsychologie des Faschismus* se retrouve à peu près dans la troisième édition augmentée de 1946 : *The Mass psychology of fascism* [traduction, *La psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, 1972].

aratoires ainsi que l'ensemencement [...] revêtent également le sens symbolique d'un inceste avec la mère », d'où les rites de fécondité chez les primitifs, inutiles quant au but, mais qui ajoutent une satisfaction libidinale à l'objectif rationnel. Ici le symbolisme est justifié. Une pulsion irrationnelle, parce que détournée de son but primitif, peut retrouver une fonction dans une nouvelle action rationnelle. Elle peut apparaître ainsi comme une justification de celle-ci, mais « c'est la fonction sociale qui décide du caractère irrationnel ou rationnel d'une activité ¹⁸. »

Situation sociologique de la psychanalyse

La psychanalyse peut donc entièrement confirmer la thèse de Marx d'après laquelle c'est bien l'existence sociale qui détermine la « conscience », c'est-à-dire les représentations, buts et pulsions, idéologies morales, etc., et non le contraire.

La thèse capitale de Freud – celle de la signification du complexe d'Œdipe pour le développement de l'individu – signifie tout simplement que l'existence sociale détermine ce développement. Les dispositions et les pulsions humaines, formes vides prêtes à recevoir des contenus sociaux, passent par les destinées (sociales) des rapports avec le père, la mère, les maîtres et alors seulement acquièrent leur forme et leur contenu définitifs.

Mais le marxisme ne pouvait expliquer comment l'idéologie sociale agit sur l'individu. En revanche, la psychanalyse peut y répondre :

La famille, tout imbuée des idéologies de la société, représente provisoirement cette dernière pour l'enfant [...]. La situation œdipienne ne comporte pas que des positions pulsionnelles ; la façon dont l'enfant réagit au complexe d'Œdipe et le surmonte est en effet conditionnée indirectement tant par l'idéologie sociale générale que par la position des parents dans le processus de production ; [...] mais il y a plus : le fait même qu'un complexe d'Œdipe puisse apparaître est imputable à la structure particulière de la famille, déterminée par la société ¹⁹.

Enfin, d'après Reich, l'apparition même de la psychanalyse est un produit de l'ère capitaliste :

La bourgeoisie semblait porter en elle le germe d'une morale, particulièrement d'une morale sexuelle, opposée à celle de l'Église. Mais son pouvoir et l'économie capitaliste une fois consolidés, la bourgeoisie devint réactionnaire, se réconcilia avec la religion, dont elle avait besoin pour maintenir dans l'oppression le prolétariat apparu entre-temps, et reprit même, sous une forme quelque peu modifiée, mais au fond intacte, la morale sexuelle de l'Église

18. *Unter dem Banner des Marxismus*, p. 761-762.

19. *Ibid.*, p. 750, 759.

[...]. La bourgeoisie, qui avait renversé le féodalisme, reprit en grande partie les habitudes de vie et les besoins culturels de la féodalité ; elle dut également se délimiter du « peuple » par des lois morales propres, restreignant ainsi de plus en plus les besoins sexuels. [...] Mais le refoulement, l'avitement sexuel durable devient dialectiquement destructeur de l'institution conjugale et de l'idéologie de la morale sexuelle. [...] À la fin du XIX^e siècle [...], du sein même de la classe bourgeoise, surgit un savant pour affirmer que la nervosité moderne est une conséquence de la morale sexuelle. Ce savant, Freud, est honni, mis au ban de la science, traité comme un charlatan. [...] La psychanalyse apparaît au moment où, dans le camp bourgeois même, se révèlent les indices d'un mouvement révolutionnaire contre ces idéologies. [...] Sociologiquement, le marxisme était l'expression d'une prise de conscience de l'exploitation d'une majorité par une minorité ; de même la psychanalyse était l'expression d'une prise de conscience de la répression sexuelle sociale ²⁰.

Reich en conclut que la psychanalyse n'a d'avenir que dans le socialisme, où la famille patriarcale perd sa raison d'être. « L'éducation collective des enfants est tellement défavorable au développement des positions psychiques telles qu'elles se manifestent aujourd'hui dans la famille, les relations des enfants entre eux et avec les éducateurs tellement multiples et mobiles que la notion de "complexe d'Œdipe" [...] perd son sens. » Si la psychanalyse ne peut tirer d'elle-même une conception du monde ni en remplacer aucune autre, « elle entraîne une révision des valeurs : appliquée pratiquement à l'individu, elle détruit la religion, l'idéologie sexuelle bourgeoise et libère la sexualité. Or, ce sont précisément les fonctions idéologiques du marxisme ²¹ ».

La revue *Unter dem Banner des Marxismes* précise, dans une note éditoriale, qu'elle n'est pas d'accord avec la présentation de la psychanalyse faite par Reich, et annonce un article de réfutation à paraître, celui d'Ischaïa Sapir : « Freudisme, sociologie, psychologie ». Reich, dit Sapir dans cet article, échoue à montrer que la psychanalyse n'a pas de visée sociologique. Le fondateur de la psychanalyse ne peut être disculpé de cette prétention par le relevé des fautes de ses malheureux disciples. En disant que « l'art est

20. *Ibid.*, p. 765-767. Ce schéma historique a été qualifié de ridicule par Siegfried Bernfeld (« Die kommunistische Diskussion um die Psychoanalyse und Reichs "Widerlegung" der Tödestriebshypothese », *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 18, 1932, p. 352-385). L'historien Daniel Guérin l'a considéré comme valable dans l'ensemble (*Essai sur la révolution sexuelle*, Paris, Belfond, 1969, p. 90-91. *La lutte des classes sous la Première République*, Paris, Gallimard, 1968, *Bourgeois et bras-nus*, rééd. Paris, Les Nuits rouges, 1998). Le théâtre de Molière illustre la morale bourgeoise naissante (Bénichou, *Les morales du grand siècle*, Paris, Gallimard, 1948, Folio essais 99, 1988).

21. *Ibid.*, p. 764, 770.

fondé sur l'érotisme anal », que « le chirurgien sublime son sadisme, le gynécologue son plaisir infantile visuel et tactile », Reich dément l'affirmation que la psychanalyse se limite à la psychologie individuelle. Inversement, quand il dit que « les prédispositions et besoins humains sont des formes vides qui subissent une élaboration sociale dans les relations avec la mère, le père, les éducateurs », donc que « l'enfant n'existe pour la psychanalyse que comme être socialisé », « ces affirmations ne doivent rien aux principes de la psychanalyse. » De plus, en attribuant aux instincts sexuels une part dans la vie professionnelle, il révèle le « biologie » caractéristique du freudisme. Le terme de « freudisme » est justifié, car

si la psychanalyse, comme le prétend Reich, n'était qu'une psychologie individuelle, on ne s'expliquerait pas le caractère passionné des débats qui au-delà de la psychologie ont saisi les représentants des sciences sociales [...]. Les tentatives expansionnistes sont caractéristiques du freudisme. Les travaux de Freud comme « Psychologie collective et analyse du moi », *Totem et tabou*, *L'Avenir d'une illusion* sont indiscutablement des œuvres à objectif sociologique. Et aussi les œuvres de Reisner, Varja, Fridman, et d'autres, dans la littérature russe, appartiennent à cette catégorie.

Certains résultats isolés de la psychanalyse sont très intéressants et précieux, dit Sapir, qui admet la théorie de l'inconscient et du refoulement, et de la sexualité infantile ; sans justifier pour autant l'ensemble de la théorie psychanalytique, ils « doivent être incorporés à la psychologie marxiste naissante » car « dans une science aussi synthétique que la sociologie marxiste » le moindre bout de ficelle doit servir ²². À égalité avec la psychanalyse, on doit utiliser la Gestalttheorie, le behaviourisme, la réflexologie.

LA PSYCHANALYSE EN UNION SOVIÉTIQUE

En septembre 1929, Reich se rend en Russie, y discute avec des responsables et fait à l'Académie communiste un exposé sur « La psychanalyse comme science naturelle », débattu avec des membres de cette institution, essentiellement Sapir. Dans cet exposé, Reich commence par constater avec plaisir que la psychologie soviétique utilise un équivalent de la notion freudienne de sublimation sous le nom de « conversion » [pereklioutchenié] ; mais il n'est pas content d'être catalogué comme « freudo-marxiste », expression qu'il dit entendre pour la première fois. Il en conclut que l'on considère la

22. *Unter dem Banner des Marxismus*, III, 1929, p. 939, 952.

psychanalyse freudienne comme une vision du monde équivalente ou concurrente du marxisme, étant donné qu'on ne parle pas de « marxo-pavloviens », par exemple ²³. Dans cet exposé, comme dans la réplique de Sapir, on retrouve les mêmes arguments. Reich reprend la présentation des aspects matérialistes et dialectiques de la psychanalyse, l'affirmation qu'elle ne traite de phénomènes sociaux que dans la mesure où y apparaissent des phénomènes individuels, ce qui pour lui revient à distinguer la méthode et la science des interprétations directes du social en termes psychanalytiques :

Une collectivité n'a pas de psychisme. La conscience de classe est une expression collective qui relève de la sociologie. La psychologie peut seulement expliquer sous quelle forme et à l'aide de quels mécanismes cette conscience s'exprime dans le psychisme de chaque membre individuel de la masse. On ne peut parler de psychologie collective que dans la mesure où les individus d'un groupe vivant dans les mêmes conditions économiques adhèrent à la même idéologie [...]. Mais il ne s'agit pas d'un psychisme collectif. Je dois ici me démarquer de certains de mes camarades psychanalystes qui pensent que les phénomènes collectifs peuvent s'expliquer à l'aide de la psychanalyse. [...] On ne peut dire que le prolétariat est passif parce qu'il craint le père. Ce serait la même bêtise de dire que la révolution consiste en ce que le prolétariat tue son père. Mais la soumission ou l'inclination révolutionnaire de chaque individu peuvent être en rapport avec sa position infantile à l'égard du père.

Sapir répète que si la psychanalyse comme méthode d'investigation et de traitement a produit des résultats intéressants, les principes du fonctionnement psychique établis par Freud se veulent intemporels et universels, s'organisent en un système psychologique qui, sans être une conception du monde achevée, concerne toute une série de conceptions importantes pour notre vision du monde. Non sans un coup de chapeau obligé à Pavlov, sans la typologie physiologique duquel « on ne peut rien comprendre », Sapir estime que la psychanalyse néglige l'influence constante du milieu social et, avec le complexe d'Œdipe par exemple, « fait de vieux débris le demiurge du temps présent. » Aron Zalkind prétend de son côté que c'est par « une manœuvre diplomatique » que Reich n'a pas parlé de la psychanalyse comme vision du monde, afin de mieux la défendre. Ce à quoi Reich réplique : « Excusez-moi, camarade Zalkind, je crois que c'est de votre côté qu'est la manœuvre diplomatique. On pourrait croire que vous rejetez la psychanalyse en général ; [...] ce serait nettement non marxiste. Vu que je rejette le freudisme au sens où vous l'entendez, je suis quelque peu forcé de recourir à la manœuvre diplomatique pour plaider en sa faveur. » Et de conclure :

23. *Estestvoznanie i marksizm*, p. 99.

Un psychanalyste marxiste n'a pas la tâche facile. Chez nous, on me combat parce que je rejette certaines prétentions illégitimes de la psychanalyse, et ici on me reproche l'inverse [...]. Certes le freudisme est en un sens effectivement réactionnaire [...]; mais toute nouvelle invention devient réactionnaire dans les pays bourgeois; [...] vous ne la désavouerez pas pour autant, vous lui donnerez un usage autre, révolutionnaire, dans l'intérêt des travailleurs. Il en est de même pour la psychanalyse ²⁴.

Reich résume l'enseignement de ce voyage dans l'article « Die Stellung der Psychoanalyse in der Sowjetunion » [La situation de la psychanalyse en Union soviétique]. Moshe Wulff, qui connaît la Russie pour y avoir exercé et été président de la Société psychanalytique russe de 1921 à 1927, lui répond vertement dans un article de la même revue : « Zur Stellung der Psychoanalyse in der Sowjetunion. Bemerkungen zu dem Artikel von W. Reich » [Sur la situation de la psychanalyse en Union soviétique. Remarques sur l'article de W. Reich] ²⁵. Reich relève que la psychanalyse est ou a été défendue par certains officiels, mais que d'autres s'y opposent. La justification est qu'elle serait une discipline « idéaliste ». Il énumère les textes sur lesquels on s'appuie pour qualifier ainsi le freudisme : Kolnai, de Man, les trois livres de Freud cités ci-dessus par Sapir. Reich, on le sait, considère qu'on y trouve des applications illégitimes de la psychanalyse, « jamais réfutées ». Il se trouve que l'idée de socialisme ou de révolution rentrent dans le champ de ces

24. *Ibid.*, p. 101, 109, 114, 124.

L'article « freudisme » de la *Grande Encyclopédie Soviétique* (1935, vol. 59, p. 187-193) réitère bien entendu la condamnation de Reich. Après un exposé des thèses de Freud, l'article, s'appuyant essentiellement sur *Totem et tabou*, analyse l'interprétation freudienne des idéologies, mythes et religions.

Puis viennent les disciples qui ont abouti à des résultats « anti-scientifiques » en appliquant hardiment la méthode aux œuvres d'art. « Ainsi, le freudiste Ermakov a analysé du point de vue du complexe d'Œdipe tout le génie créateur de Pouchkine, Lermontov et Gogol [...] expliquant le moindre détail par leur vie sexuelle, leurs aventures amoureuses, leurs échecs, etc. »

Suivent « les aspects les plus absurdes et les plus réactionnaires de l'utilisation de Freud dans tous les domaines de la sociologie », les auteurs citant Otto Rank et Kolnai, tout en ajoutant que « Freud lui-même et ses disciples "orthodoxes" se sont désolidarisés et de Rank et de Kolnai. »

Enfin, « il fut un temps où le freudisme fit quelques incursions en Union soviétique. » Il y eut des tentatives de rapprocher Freud du marxisme, en lui donnant une apparence matérialiste. Mais elles aboutirent à des résultats non moins absurdes que ceux des disciples bourgeois de Freud. « C'est ainsi que W. Reich, parlant de l'agriculture, admet que son but principal est de fournir des moyens d'existence. Mais en même temps il affirme que l'agriculture a un sens symbolique d'inceste avec la mère-terre. »

25. W. Reich, in *Psychoanalytische Bewegung*, I, 1929, p. 358-368; M. Wulff, *ibid.*, 1930, p. 70-75.



La révolution bolchévique
(Freud : illustrations nouvelles ;
l'art des aliénés, op. cit.)

interprétations, ce qui n'arrange rien. Ainsi Kolnai a vu dans le communisme une régression névrotique à la mère. Reich y ajoute bien volontiers une interprétation de la révolution de 1917 comme révolte contre le père, pensant, sans le citer nommément, à une brochure de Paul Federn ²⁵, sous-entendu que lui reproche aigrement Wulff. Reich pense que la Russie, marxiste, devrait être plus favorable à la psychanalyse que les pays bourgeois ; il voit donc un certain paradoxe à ce que la psychanalyse soit reconnue en Allemagne et aux États-Unis à la faveur de ses

orientations idéalistes, alors que les marxistes s'appuient précisément sur cet aspect pour mieux la rejeter :

Les Russes n'ont rien contre la psychanalyse en tant que discipline psychologique, mais contre ce qu'ils appellent le « freudisme », c'est-à-dire une vision du monde psychanalytique et l'interprétation psychanalytique des processus sociaux. Cette distinction est importante.[...] Le développement de la psychanalyse ces dernières années a éliminé les traits purement empiriques et scientifiques de la psychanalyse, si bien que l'on peut parler d'une double psychanalyse. [...] Les marxistes n'ont rien à objecter à une psychanalyse comme science naturelle [...] À la conception suivant laquelle le développement mental se réalise par la rencontre conflictuelle du besoin individuel et de la limitation sociale, dont relèvent même les conflits de l'âge œdipien, ni le marxiste, ni le psychanalyste n'ont rien à objecter ²⁶.

Reich a rencontré quelques défenseurs ou praticiens de la psychanalyse : Fridman, Rosenstein (directeur de l'Institut de neuro-psychologie de Moscou). Batkis, directeur du dispensaire de

26. Paul Federn, *Zur Psychologie der Revolution : die Vaterlose Gesellschaft*, Leipzig, Wien, Suschitzky, 1919.

vénérologie, s'intéresse à l'expérience des centres de conseil sexuel de Reich à Vienne. Si la législation sexuelle est exemplaire, dit Reich, l'obscurité en matière de psychologie sexuelle est du même ordre qu'à l'Ouest. Il corrige quelques rumeurs anti-soviétiques qui ont cours à Vienne : *L'Avenir d'une illusion* de Freud serait interdit, le jardin d'enfants de Vera Schmidt aurait été officiellement interdit, etc., rumeurs véhiculées surtout, d'après lui, par des émigrants russes politiquement hostiles. Vera Schmidt lui dit qu'« elle s'était résignée à admettre que les conditions pour ce genre de travail n'étaient pas encore réunies ». La différence est mince ²⁷.

Sur le plan théorique, Reich dit que « la psychanalyse serait acceptée sous sa forme purement empirique, à condition d'être débarrassée des excursions idéalistes et extra cliniques. Cette acceptation ne pouvant être qu'officielle, vu la structure de l'Union soviétique, suppose l'allègement de la pression économique, la levée de l'encerclement capitaliste, et que l'on convainque les dirigeants de l'État socialiste que les névroses représentent un problème social de masse. » À quoi Wulff répond : « Qui vivra verra » (en français dans le texte) ²⁹.

Sur le plan politique, Reich rappelle la situation créée par la guerre, la guerre civile, l'intervention extérieure, et la mise en œuvre du plan quinquennal. Ce plan et l'hostilité du monde extérieur « conduisent à une extrême discipline [...] ainsi qu'à la défense de la seule méthode scientifique qui, d'après les communistes, permette l'édification du socialisme. Discuter d'une psychologie moderne, qui prétend aussi avoir son mot à dire sur la vie sociale, on n'en a plus guère le temps et on peut s'en passer ; et l'expérience a appris aux marxistes que le point de vue psychologique sur la vie sociale recèle des dangers réactionnaires. On rejette donc toute la science, même si cela recèle un ferment d'échec pour l'ensemble de l'ouvrage » (le socialisme). Le marxisme est érigé en unique et officiel principe directeur de l'organisation sociale, et défendu par les dirigeants contre toute intrusion d'autres théories ou perspectives. Et la conclusion de son article est que « l'Union soviétique est comme une forteresse assiégée, où toute entrée, même scientifique, est soigneusement contrôlée. Il faut d'abord vérifier ce

27. *Psychoanalytische Bewegung*, I, 1929, p. 363-364.

28. D'après Martin Miller, le foyer a effectivement été fermé (*op. cit.*, p. 101). Il est possible que Reich ait embelli la situation, ou que Vera Schmidt lui ait parlé en langue de bois.

29. *Psychoanalytische Bewegung*, 1929, p. 367 ; 1930, p. 74.

que toute nouvelle vision culturelle de provenance bourgeoise peut lui apporter de bien ou de mal. C'est de ce point de vue qu'il faut y comprendre la situation de la psychanalyse ³⁰ ». Wulff réplique verbalement :

Le lecteur qui pense trouver dans l'article (de Reich) une description objective de la situation actuelle ou de l'évolution historique de la psychanalyse en Russie sera terriblement déçu. La publication de Reich est, au fond, une simple tentative d'adaptation de la psychanalyse aux souhaits et aux exigences de ses détracteurs communistes, afin de la leur rendre plus acceptable. Mais elle sort sévèrement meurtrie de cette tentative, et tant a été sacrifié que ce qu'il en reste mérite à peine le nom de psychanalyse [...]. Dans la situation actuelle en URSS, où le Parti communiste a soumis à son contrôle et pris fermement en main toute la vie politique, intellectuelle, économique et publique du pays, l'opposition du Parti à la psychanalyse rend le travail psychanalytique impossible à un bien plus haut degré que l'attitude hostile de la science officielle dans les pays bourgeois [...].

En réalité, la situation officielle de la psychanalyse en Union soviétique est tout à fait simple et n'a rien d'exceptionnel. On traite officiellement la psychanalyse exactement comme tout autre discipline scientifique, comme toute nouvelle doctrine ou théorie de l'après-guerre. C'est là le destin de la relativité par exemple, ou de la théorie des quantas, de la phénoménologie, de la théorie de la forme, de la psychologie et de la philosophie moderne, et même de la biologie, etc. Lénine a une fois, dans un article, attiré l'attention de ses disciples, et en particulier de la jeunesse, sur les dangers que pouvait faire courir à la révolution communiste la science bourgeoise de l'Europe de l'Ouest, et appelé à la plus grande circonspection. Pour faire face à ce danger, toute nouvelle pensée, toute idée, toute nouvelle conquête théorique de la science, est reçue avec une méfiance anxieuse et avec suspicion, et l'on vérifie soigneusement dans quelle mesure elle correspond à la lettre des lois marxistes-léninistes. Et il est clair que dans un pays où règne vigoureusement la censure du Parti, où il n'y a pas de liberté d'expression, et même pas de liberté de pensée, ce ne sont que les théories officiellement acceptées qui peuvent parvenir à s'exprimer. [...] Et que la psychanalyse n'ait pu se disculper de toute faute devant cette cour sévère du Parti, cela n'a rien d'étonnant.

30. *Psychoanalytische Bewegung*, 1929, p. 368. Reich n'a pas bien évalué, semble-t-il, avant son voyage, dans quelle mesure il s'était engagé dans un dialogue de sourds avec les intellectuels du Parti. Il a bien compris qu'il avait affaire à un marxisme « vulgaire », sans en saisir les raisons historiques et politiques. À cet égard, son allusion au fait que l'on parle de « freudo-marxistes » et non de « marxo-pavloviens » est pertinente. Parmi les théories psycho-physiologiques valables, le pavlovisme aura été à l'origine une doctrine bourgeoise, et il est sans doute l'une des moins dialectiques. S'il a accédé à la dignité marxiste, c'est évidemment en premier lieu en raison de la nationalité russe de son fondateur. Mais pas seulement ; socialement neutre (plus encore que la psychanalyse), loin du psychisme individuel, il ne fait pas partie de ces théories pouvant présenter des « dangers réactionnaires », il met la société « socialiste » hors du circuit de responsabilité des facteurs pathogènes. Selon Joseph Gabel, son choix répond ainsi à une exigence idéologique précise de l'esprit totalitaire (« Communisme et dialectique », *Les Lettres nouvelles*, n° 59-60), 1958.

Ce qui, dans l'article de Reich, apparaît le plus étrange, c'est le fait qu'il n'y a pas le moindre mot pour mentionner le grand intérêt que la psychanalyse a suscité dans de larges cercles de l'intelligentsia à l'extérieur du Parti communiste, chez les savants, pédagogues, juristes, et même dans une certaine mesure chez les médecins, depuis déjà des années, et même avant la guerre ; que maintenant encore, tout écrit psychanalytique, pour peu qu'il puisse paraître, est rapidement épuisé, que la littérature psychanalytique, et en particulier les livres de Freud traduits par moi, ont été une excellente affaire pour les éditions d'État, les tirages successifs étant épuisés depuis longtemps. On peut affirmer avec sûreté qu'en Russie un mouvement psychanalytique vigoureux et fécond aurait pu se développer, s'il n'avait été si énergiquement combattu par les officiels. Mais ce que Reich a dépeint, c'est l'attitude du Parti communiste au pouvoir vis-à-vis de la psychanalyse et c'est le titre qu'aurait mérité son article ³¹.

En ce qui concerne la situation de la psychanalyse en Russie, Wulff, qui n'a jamais cru à une compatibilité du marxisme et de la psychanalyse, a le mérite de replacer entièrement les options du Parti dans leur dimension politique, et n'a aucune raison d'y voir un réel fondement théorique. Reich, récemment entré en marxisme, informé de certains débats théoriques, espérant que des reliquats du marxisme sont à l'œuvre en Russie, pense qu'il y a place pour l'argumentation. À propos du raidissement autour du marxisme, Reich semble accepter la thèse classique des contraintes extérieures. Pour Wulff, cette thèse officielle de l'inutilité et des dangers de cette nouvelle psychologie « rappelle cette phrase que la légende attribue au conquérant arabe d'Alexandrie faisant brûler la célèbre bibliothèque : "Si les livres contiennent ce que le Coran dit, ils sont inutiles ; mais s'ils contredisent le Coran, il faut les détruire" ³². »

Reich quitte Vienne pour Berlin où existait un cercle de psychanalystes marxistes, notamment Otto Fenichel. Il collabore avec

31. *Psychoanalytische Bewegung*, 1929, p. 368.

32. *Psychoanalytische Bewegung*, 1930, p. 70-75. Wulff estime que la rédaction de *Unter dem Banner des Marxismus* a eu raison de dire qu'elle ne reconnaissait pas la psychanalyse dans la présentation que Reich en avait faite. D'autres iront plus loin en disant que sa conception de la psychanalyse a été obérée par des préjugés marxistes, ce qui fut l'opinion de Freud et de Bernfeld en 1932 (art. cité, note 19), et des tentatives de l'exclure de L'Association sous ce prétexte seront tentées (et réussies en 1934). Reich dira, non sans raison, que des conceptions bien plus farfelues que les siennes n'ont pas fait l'objet d'une telle hostilité, et que ses idées ont été formulées à une époque où il ignorait tout du marxisme, sinon son existence. Les divergences sont autant politiques, au sens large, que théoriques. Il est évident que Reich s'est plus intéressé à la théorie sexuelle et à ses implications sociales qu'aux problèmes structuraux du psychisme, et il a bien vu que les positions théoriques n'étaient pas neutres. Sur ce sujet : Karl Fallend & Bernd Nitschke, *Der « Fall » Wilhelm Reich*, Frankfurt, Suhrkamp Taschenbuch 1285, 1977 ; Giessen, Psychosozialer Verlag, 2002, édition réactualisée.

le parti communiste allemand, auquel il fait accepter une plateforme primitivement rédigée pour la *Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle*, et qui devient celle de la Sexpol. L'échec du parti communiste allemand dans sa propagande idéologique face à la montée du nazisme, le fait que des prolétaires communistes puissent passer en masse du communisme au nationalisme, entre autres expériences, le conduiront à rédiger des textes expliquant que la conception marxiste de l'idéologie souffre de l'absence d'une prise en compte du pulsionnel : ni l'analyse théorique de l'exploitation, ni la dénonciation du nationalisme, ne suffisent à susciter une motivation socialiste efficace dans la tête des prolétaires. La peur du changement, issue des attachements de type familial, est plus forte. En revanche, le fascisme a su jouer des aspirations refoulées dans leurs diverses variantes (voir note 16).

L'ÉTOUFFEMENT DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE SOVIÉTIQUE, LE MARXISME TRAH

Exilé en Scandinavie, il publie en 1935 dans sa propre revue un article sur « L'étouffement de la révolution sexuelle en URSS », et un autre sur « Les masses et l'État », où il s'éloigne tant du socialisme à la soviétique que du marxisme vulgaire (on retrouve le contenu de ces textes dans les livres *La révolution sexuelle*, 2^e partie, et *Psychologie de masse du fascisme*, 3^e édition, ch. 9)³³.

La première législation sexuelle soviétique suivait les thèses Marx et d'Engels sur la famille, supprimait l'enchaînement légal du mari et de la femme, se contentant de mesures transitoires (la pension alimentaire), réalisait d'un coup presque tout le programme féministe. La notion même de punition était par principe bannie des codes. Sur le plan social, les expériences de vie communautaire, d'éducation collective des enfants, les communes de jeunes, l'intro-

33. « Die Bremsung der Sexualrevolution in der USSR » [L'étouffement de la révolution sexuelle en URSS], *Zeitschrift für politische Psychologie und Sexualökonomie*, II, 1935, p. 145-166. Reproduit in : *Die Sexualität im Kulturkampf. Zur sozialistischen Umstrukturierung der Menschen*, Kopenhagen, Sexpol Verlag, 1936 (ch. X), [La sexualité dans la lutte culturelle. Pour une restructuration socialiste de l'homme]. Réédition : *The Sexual Revolution*, New York, Orgone Institute Press, 1945 (légères modifications et additions) (ch. X) ; *La Révolution Sexuelle*, Paris, Plon, 1968. 10/18, 1970 ; Paris, Christian Bourgois, 1982 (ch. X). *Masse und Staat* [Les masses et l'État], Politisch-psychologisch Schriftenreihe der Sexpol, n° 3, 1935. Reproduit in : *The mass psychology of fascism*, New York, Orgone Institute Press, 1946 (ch. IX, § 2-6). *Psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, 1972 (ch. IX, § 2-6).

duction de la mixité à l'école, tout cela allait dans le sens de ses thèses sur la nécessité de se débarrasser de l'idéologie anti-sexuelle. Reich décrit les expériences positives qui découlèrent de cette situation révolutionnaire. Cependant, dit-il, « vers 1923, on aperçut une certaine évolution contre les transformations révolutionnaires dans la vie personnelle et culturelle ». Il reconnaît également que les communes pour jeunes délinquants « restèrent des exemples isolés ». Marx avait prévu l'abolition de la famille (*Idéologie allemande*), mais du marxisme, on ne pouvait déduire une théorie sexuelle proprement dite. La théorie de l'idéologie affirmait certes l'action en retour de l'idéologie sur les conditions matérielles, mais sans considération des chaînons affectifs intermédiaires qui, d'après Reich, donnent à l'idéologie sa force matérielle, sous la forme d'attachements de type familial et de traits de caractère névrotiques. Les débats sur la révolution dans la vie privée étaient donc confus et contradictoires. La « nouvelle moralité » donnait lieu à des crises. « Plus la crise sexuelle dure longtemps, raconte Alexandra Kollontai, plus elle devient difficile à résoudre.[...] Les individus, effrayés, passent d'un extrême à l'autre, et le problème sexuel reste sans solution. La crise sexuelle visite les châteaux comme les tristes demeures des ouvriers et paysans. » Et l'on connaît l'hostilité de Lénine à la théorie de l'amour libre d'après les célèbres entretiens avec Clara Zetkine. Il était donc erroné de traiter des questions sexuelles comme si elles avaient été sans lien avec l'état psychique et sans conséquence directe sur l'aptitude à la vie collective, à la création de l'homme nouveau. Le collectivisme ne pouvait s'accommoder d'un retour à l'ascétisme. Reich attribue à ces lacunes théoriques la régression et l'échec de la révolution en matière culturelle :

Au début, personne ne fut à blâmer. [...] La révolution ne requiert rien de plus qu'une direction forte [...] et la confiance des masses. La révolution culturelle requiert en revanche une modification de la structure psychique de l'individu moyen [...]. En ce domaine, il n'y avait guère à l'époque d'idées scientifiques, ni même pratiques ³⁴.

S'appuyant sur les récits journalistiques, brochures et livres qui parurent en allemand sur ces sujets de 1920 à 1935 ³⁵, il brosse un

34. *La Révolution sexuelle*, Paris, Plon, 1968, p. 218, 259, 208, 214.

35. Klaus Mehnert, *Die Jugend in Sowjetrussland*, 1932. Fanina Halle, *Die Frau in Sowjetrussland*, 1932 ; Grigori Batkis, *Die Sexualrevolution in Russland*, 1925 ; Alexandra Kollontai, *La femme nouvelle et la classe ouvrière*, Les Cahiers de l'égantine, Bruxelles, 1932 ; Fëdor Gladkov, *Novaja zemlja* [Fiodor Gladkov, *La nouvelle terre*] ; Nikolaj Ognëv, *Dnevnik Kostia Rjabceva*, Moskva, Xudožestvennaja Lit., 1966 [Nicolai Ogniov, *Journal de Kostia Riabtsev*, Moscou, 1966].

tableau détaillé des conflits entre pratiques, modes de vie et idées socialistes avec les idées rétrogrades qui les contrariaient. L'échec des communes de jeunes, l'étendue de la délinquance juvénile, ne peuvent se comprendre sans référence aux entraves aux possibilités de vie sexuelle satisfaisante.

Déjà dans des pays comme l'Allemagne, le problème de l'adolescence était difficile et compliqué. Mais le conflit entre les exigences impératives de la sexualité et leur rejet par la société était nécessairement plus aigu en Union soviétique, où la liberté était proclamée et la répression sexuelle maintenue. La généralisation de la vie collective, jointe au maintien de l'éducation familiale, ne pouvait que conduire à des explosions sociales ³⁶.

Lors de son voyage en 1929, il en parle avec Vera Schmidt et Grigori Batkis, directeur de l'Institut d'hygiène sociale de Moscou, et membre de la *Ligue mondiale pour la réforme sexuelle*, auteur d'une brochure sur la révolution sexuelle.

Mais ce qui motive la rédaction de cet essai sur l'étouffement de la révolution sexuelle en Russie, c'est la vague de répression qui s'abattit entre 1930 et 1935.

Le 29 août 1935, la *Weltbühne* publie un article alarmant sur la recrudescence des idéologies sexuelles réactionnaires en URSS [...]. Fischer pense que les bolcheviks n'ont jamais vraiment entrepris quelque chose dans le domaine familial [...]. Le régime, qui n'avait plus à craindre désormais la mauvaise influence des parents saluait « la nécessité de l'influence morale et culturelle de la famille ». Lorsque la presse quotidienne ne cesse de tempêter contre l'avortement [...], lorsque la sainteté du devoir conjugal est exaltée [...], cela fait penser à Mussolini, écrit Fischer.

L'Humanité du 31 octobre 1935 fait écho à la *Pravda* dans un article intitulé : « Au secours de la famille ! ³⁷ » Reich ajoute que « par suite de l'étouffement de la révolution sexuelle, un accroissement de l'homosexualité dans la jeunesse, notamment l'armée et la marine, était inévitable. On vit se développer l'espionnage et la dénonciation, [...] la vague d'homosexualité s'enfla, jusqu'aux arrestations massives de janvier 1934, à Moscou, Leningrad, Kharkov et Odessa. » Il concède cependant que « ces arrestations avaient des motifs politiques ³⁸. » En mars 1934, la loi criminalise l'homosexualité.

Sur le plan de la délinquance des enfants, il y eut également une aggravation de la répression :

36. *La Révolution sexuelle*, p. 295.

37. *La Révolution sexuelle*, p. 214-246.

38. *Ibid.*, p. 247.

L'incompréhension de la révolte sexuelle de la jeunesse eut pour résultat final une aggravation du problème de la délinquance vers 1935. On ne peut pas prétendre que cette nouvelle vague de délinquance fut une séquelle de la guerre civile, car les délinquants de 1935 étaient déjà enfants du nouveau système social. [...] Nous devons donc nous demander pourquoi ce problème ne put être finalement résolu. L'échec est attesté par les résolutions gouvernementales de juin 1935 :

« Le Conseil des commissaires du peuple de l'URSS et le Comité central du Parti communiste constatent que la présence d'enfants dans les villes et agglomérations du pays – alors que la situation matérielle et culturelle des travailleurs ne cesse de s'améliorer et que l'État accorde d'importants subsides aux institutions pour enfants – est essentiellement imputable à la médiocrité du travail accompli par les autorités soviétiques locales. »

Le journal norvégien *Arbeiderbladet* du 16 juin 1935 rapporte que le gouvernement soviétique dut recourir à des arrestations massives d'enfants délinquants. L'article mentionne, outre l'effraction et le pillage, l'infestation des enfants par des maladies vénériennes : « comme une pestilence, les enfants transportaient l'infection de place en place. » Certes, les enfants disposaient de bains publics, de foyers et d'hôpitaux, mais ils se refusaient à fréquenter ces institutions. Les enfants s'échappaient en grand nombre des foyers. *L'Arbeiderbladet* rapporte que les *Izvestia* publiaient presque quotidiennement des annonces pour tenter de retrouver la trace d'enfants échappés ³⁹.

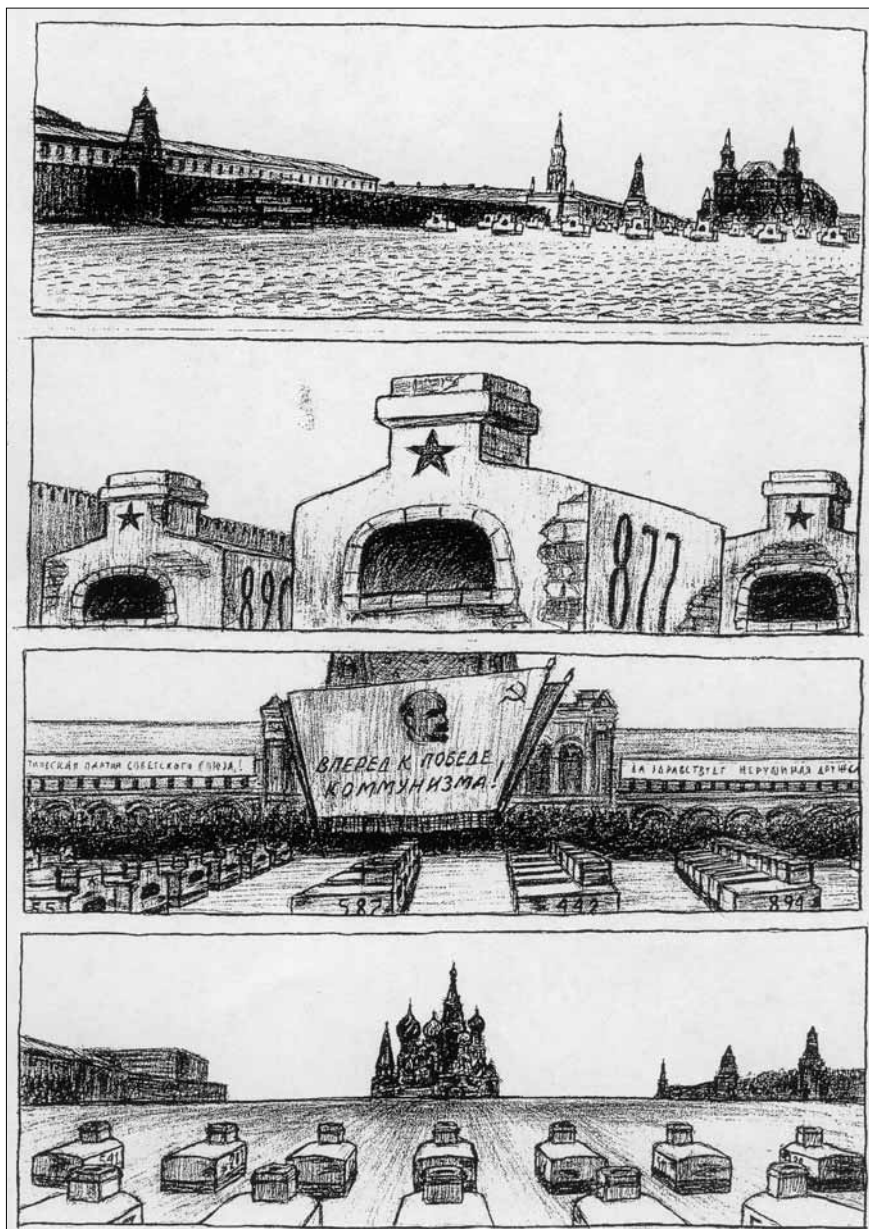
Reich résume son interprétation d'ensemble de la façon suivante :

L'étouffement d'un mouvement révolutionnaire de l'ampleur de la révolution sexuelle soviétique ne peut qu'être le résultat d'obstacles objectifs décisifs. On peut les schématiser comme suit :

1. La tâche laborieuse de reconstruction, notamment en raison du retard culturel de la vieille Russie, de la guerre civile et de la famine.

39. *La révolution sexuelle*, p. 291-293.

Reich traite ici de l'aspect psychologique de la délinquance juvénile, indépendamment de la politique et de l'histoire. D'après Heller et Nekrich, « en 1921, en pleine famine, on supprime la *Ligue de secours aux enfants*, qui fonctionnait depuis 1918. [...] Le commissaire à l'éducation réclame que la Ligue soit dissoute, car on ne saurait laisser des « représentants de la bourgeoisie » sauver et éduquer des enfants de prolétaires. On organise une Commission d'amélioration de la vie des enfants, dont la direction est confiée au président de la Vétchéka, Dzerjinski. [...] Une politique répressive est utilisée pour lutter contre le phénomène de l'enfance abandonnée : les besprizorniki [enfants abandonnés] sont emprisonnés, incarcérés dans des camps, [...] placés dans des foyers ou des colonies de travail, [...] ou livrés à eux-mêmes. Vers la fin des années 20, la restauration de l'économie, l'amélioration de la situation matérielle de la population entraînent une réduction du nombre des enfants abandonnés. La révolution stalinienne, en 1930, jettera à nouveau des millions d'enfants à la rue, ceux qui auront perdu leurs parents. » (*L'utopie au pouvoir*, Paris, Calmann-Lévy, 1982, p. 142)



Nikolai Maslov, *Une jeunesse soviétique*,
Moscou, éd. Pangloss, 2^e sem. 2004

2. L'absence de théorie de la révolution sexuelle. Il faut se rappeler que la révolution sexuelle soviétique était la première en son genre.
3. La constitution anti-sexuelle des individus en général, c'est-à-dire la forme concrète sous laquelle un patriarcat répressif du sexe s'est perpétué durant des millénaires.
4. La complexité pratique d'un secteur de la vie aussi explosif et varié que la sexualité.

On pensait, ajoute-t-il, que les mesures législatives et la révolution sociale suffisaient à produire la révolution des mœurs ⁴⁰.

Dans l'autre texte de 1935, *Les masses et l'État*, Reich renonce à croire en l'État socialiste. Après avoir restauré le culte de la famille, on peut lire dans la *Pravda* du 19 mars 1935 l'apologie du « patriotisme soviétique - sentiment ardent d'amour illimité. [...] La source du patriotisme soviétique réside dans le fait que notre peuple est en train de forger sous la direction du Parti Communiste sa propre vie, que notre beau et riche pays n'a été révélé aux couches laborieuses que par l'autorité soviétique. [...] C'est au sein maternel que notre jeunesse boit l'amour de la patrie. [...] Le patriotisme soviétique, [...] réchauffe les moteurs de nos chars d'assaut, de nos bombardiers lourds ; [...] veille à nos frontières où des ennemis perfides et voués au désastre menacent notre vie paisible [...]. » Reich ironise également sur la proclamation, en janvier 1935, par le Congrès des Soviets, de l'« introduction de la démocratie soviétique », seize ans après l'introduction de la démocratie prolétarienne dans le programme de 1919 (ce congrès décide de la nouvelle constitution de 1936, établissant le suffrage universel et l'égalité des citoyens devant la loi, saluée en Union soviétique et souvent à l'extérieur comme « la plus démocratique du monde ») ⁴¹.

Il rappelle que Marx ignore l'État en tant que but de la liberté socialiste, et que l'« État » socialiste est une invention de bureaucrates :

40. *La Révolution sexuelle*, p. 219, 229.

41. Rappel du versant législatif de la répression :

- à la fin de 1932, la loi établit un système de passeports intérieurs.
- en mars 1934, la loi punit l'homosexualité masculine. La loi du 8 juin 1934 réhabilite la famille en y introduisant la responsabilité collective en cas de « trahison de la Patrie ». La loi du 8 avril 1935 étend aux enfants de 12 ans et plus cette responsabilité collective. Ils doivent dénoncer leurs parents.
- le 27 juin 1936, la loi interdit l'avortement.

Le mélange de soif de liberté et de peur structurelle de toute autogestion créa en Union soviétique une forme d'État qui s'écarta de plus en plus du programme communiste originel, pour retomber à la fin dans le schéma autoritaire. [...] Le socialisme ne peut se concevoir, selon la théorie de ses fondateurs, que sur le plan international. Un socialisme national, voire nationaliste [...] est un non-sens sociologique et, au sens strict du mot, une tromperie ⁴².

Le marxisme de Lénine (c'est-à-dire ce qu'il en dit dans *L'État et la révolution*) trouve cependant grâce à ses yeux.

C'est donc vers 1934 que Reich s'aperçoit clairement de l'aspect institutionnel et politique de l'échec de la révolution sexuelle soviétique. Tout comme pour le statut de la psychanalyse, il y a une sorte de « période de latence » où il l'analyse presque exclusivement du point de vue de sa logique interne. Mais corrélativement, cette déconnexion par rapport aux réalités politiques du pays lui permet de mettre en valeur les facteurs internes de réussite ou d'échec, de dire ce qui aurait dû être fait ou advenir si la création de « l'homme nouveau » avait été un objectif constant de la révolution. Et surtout, l'échec de la révolution sexuelle, qui est pour lui à la fois l'instrument et la pierre de touche de la révolution sociale, lui permet de repérer le défaut de socialisme et le « mensonge déconcertant » du marxisme d'État, alors que tant d'autres ont continué, en Occident, à prendre au mot le langage officiel.

À partir de 1937, il biffera les termes « communiste » et « socialiste » de ses écrits futurs, et rétroactivement des rééditions de ses écrits passés. Il rejettera cependant les thèses anarchistes qui se limitent à la haine de l'État, car l'auto-organisation des masses suppose que soit enseignée aux masses l'aptitude à la liberté, à travailler et vivre sans recevoir d'ordres d'une direction autoritaire. S'étant intéressé au marxisme dix ans après la révolution russe, il semble qu'il n'ait pas suivi les débats de l'époque qui eussent permis d'avoir une vue plus critique sur les événements révolutionnaires ⁴³. Il appellera « démocratie du travail » la future organisation sociale, qui devra s'affranchir de la sphère du politique, tout en maintenant, bien entendu, l'idée que la libération sexuelle et la transformation intérieure de l'homme sont des préalables.

42. *Psychologie de masse du fascisme*, éd. Payot, p. 205, 220.

43. Entre autres : Georgy Lukacs, *Geschichte und Klassenbewusstsein*, Berlin, Der Malik-Verlag, 1923 ; Karl Korsch, *Marxismus und philosophie*, Leipzig, Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung ; Hirschfeld, 1923. Karl Mannheim, *Ideologie und Utopie*, Bonn, Cohen, 1929.

Dans les textes de sa période américaine, il attribuera à l'homme moyen, affecté de la « peste émotionnelle », le surnom de MODJU, de MOCenigo (le meurtrier de Giordano Bruno) et DJUgashvili (Staline) ⁴⁴.

44. Sur la « démocratie du travail », voir *Psychologie de masse du fascisme*, ch. XI. « Truth versus Modju », *Orgone energy bulletin*, IV, 3, 1952, et *The emotional plague of mankind. Vol II. People in Trouble*, introduction.